Case
FRC
579
2
110

L'ARMÉE CITOYENNE.

13 *Juillet* 1789.

TOUT le monde ſait que M. le Maréchal d'Imbroglio, gentilhomme de notre ſaint père le pape, & généraliſſime des armées de la banlieue de Paris, a réſolu de faire tirer le canon ſur l'opinion publique. Il a peur que les ſoldats ne ſe familiariſent avec cette opinion. Et comme M. le maréchal a la vue courte, il a cru faire merveilles, en interdiſant aux braves gens qui ſont ſous ſes ordres, toute communication avec le public. C'eſt ainſi qu'Arlequin tenoit Colombine enfermée dans un galetas, pour lui ôter le déſir de voir la rue.

Vendredi, pluſieurs ſoldats du corps royal d'artillerie, ennuyés du régime

MLW 1375

que leur imposoit M. le généralissime franchirent gaiment les murs de l'hôtel des Invalides, & vinrent faire un tour au palais-royal. Ils y furent reçus à bras ouverts par les citoyens. Des soldats de divers régiment se joignirent à eux. On voyoit réunis artillerie, infanterie, cavalerie, gardes-françaises, dragons. Le public leur offrit des rafraîchissemens. Ils burent à la santé du roi & de l'assemblée nationale, mais point du tout à la santé des ultramontains. Ils réitérerent à la face du public, la promesse qu'ils s'étoient déja faite dans leurs corps respectifs, de ne tourner jamais les armes contre la patrie; promesse dont les gardes-françoises ont eu les premiers occasion de donner l'exemple. Un canonier se leva, demanda quelques momens de silence, & dit: „ Messieurs, au nom du corps royal, „ je vous déclare que, depuis les co„ lonels jusqu'aux recrues, nous nous „ regardons tous comme soldats par „ métier, & citoyens par devoir: en

„ conſéquence, nous promettons que „ ſi les miniſtres ſont aſſez mal-aviſés „ pour nous ordonner de tirer ſur vous, „ nous mettrons le boulet avant la pou- „ dre. „ Deux ſergens d'artillerie, qui ſurvinrent, appuyèrent la motion, qui fut ſanctionnée, ou à-peu-près, par deux Officiers.

Et que diſoit de tout cela le généraliſſime? — Il tenoit un conſeil de guerre avec ſon confeſſeur. — Et que décida le confeſſeur? — Qu'il falloit renvoyer ce régiment, & en faire venir un autre. — Le pauvre homme!

Avant-hier, 40 ſoldats du régiment de Vintimille, quelques dragons & autres ſoldats, le tout entremêlé de gardes-françoiſes, vinrent auſſi faire, au palais-royal, leur entrée patriotique. Ils y furent reçus comme leurs camarades l'avoient été la veille; ils allèrent danſer aux Champs-Éliſées, comme leurs camarades avoient été la veille. — Et le confeſſeur? — Il dit des ſot-

597

tises comme il en avoit dit la veille. — Et le généralissime ? — Il les écouta comme ils les avoit écoutées la veille. — Le pauvre homme !